

LA FAÏENCE DU NOURRISSON

Biberon

Faïence
1850
Quimper (29)



du Musée national des Arts et traditions populaires



Ce petit biberon, finement ouvragé, présente des motifs typiques de la faïencerie quimpéroise : décor floral polychrome sur fond blanc et rayures concentriques autour du pied. Objet insolite ? Objet de collection plus que d'usage ? Pas du tout puisque ce biberon était couramment utilisé pour nourrir les nouveau-nés.

Appelé également biberon du malade, il servait aussi à soigner l'enfant ou l'adulte, incapable de s'hydrater ou d'ingurgiter des médicaments. Daté de 1850, son utilisation est antérieure à celle du biberon en verre, dont la fabrication industrielle connaît un grand succès à partir des années 1870.

AVEC DU LAIT RIBOT !

Baratte

Bois, métal
1950
Saint-Méen-Le-Grand (35)



Cette baratte est constituée d'un tonneau monté sur un axe, lui-même fixé sur un chevalet. La manivelle permet de faire tourner l'ensemble et de « baratter » le lait qui se trouve à l'intérieur, c'est-à-dire de séparer la crème du petit lait. Le résultat donne deux produits bretons emblématiques. D'un côté un produit noble, le beurre,

obtenu par la transformation de la crème ; de l'autre, le petit lait appelé lait ribot. Aujourd'hui moins consommé, ce lait du pauvre a longtemps constitué la principale boisson du paysan breton.

Il est souvent associé aux crêpes : on verse dans un grand bol une bonne quantité de lait ribot puis à l'aide d'une cuillère, on trempe une galette sèche, en morceaux et sans autre accompagnement. Très appréciée pour son goût acidulé, cette boisson l'est également pour ses vertus diététiques reconnues.

À LA BORNE FONTAINE M'EN ALLANT PROMENER

Borne fontaine

Fonte
1882
Compagnie générale des eaux,
Rennes (35)



Cette borne-fontaine, aux armes de la ville de Rennes, figure parmi les premières bornes installées en 1882, suite au vote par le conseil municipal (1874) d'un système d'adduction d'eau pour la ville. Manœuvrable par une manivelle, elle offre aux citadins un accès à l'eau potable et symbolise le confort moderne naissant. Jusqu'alors la plupart des habitants se ravitaillaient aux puits, malgré le risque élevé de pollution causée par la proximité des fosses d'aisance.

Alors que les quartiers sont équipés progressivement en bornes-fontaines, les porteurs d'eau poursuivent leur activité jusqu'en 1893, pour approvisionner les étages des habitations les plus aisées. Le coût de cette eau propre est alors plus élevé que le cidre ! Ce système d'adduction d'eau pour la ville reste en service jusqu'en 1933.

C'EST LA GOUTTE QU'IL ME FAUT

Chanson sur feuille volante
Yann-la-goutte

Zincographie colorié au pochoir,
Théodore Botrel
Vers 1895-1900
Imprimerie Pellerin, Épinal (88)



Cette image populaire illustre le quotidien de Yann-la-Goutte, paysan breton alcoolique. Huit vignettes, avec à chaque fois un couplet et le refrain, entourent la partition du chant située au centre de l'image : « *C'est la goutte, c'est la sal'goutte, c'est la goutte qu'il lui faut* ».

Chaque illustration figure les clichés de l'ivrogne : mauvais sujet, mauvais chrétien, mauvais mari, mauvais père, il finira en enfer !

Le chansonnier, Théodore Botrel, auteur et interprète de la *Paimpolaise*, met ici sa plume au service de la lutte antialcoolique. Il écrit *Yann-la-goutte* pour *L'Almanach du marin breton*, œuvre de Jacques de Thézac. La chanson est également vendue sous forme de feuille volante et reprise par les chanteurs de rue. *Yann-la-goutte* illustre bien cette époque où le buveur n'inspire que mépris ! Diffusée nationalement, cette chanson participe largement de la construction de l'image du buveur breton.

GOURDE DE VICTOIRE

Photographie

Plaque de verre
Amédée Fleury
Vers 1914



Le soldat Amédée Fleury, photographe dans le civil, se présente en tenue militaire avec son barda, son fusil et... sa gourde, véritable symbole de la victoire !

La gourde permet le ravitaillement quotidien en vin : breuvage de mauvaise qualité nommé « *picrate* » par les poilus. Les autorités militaires augmentent la ration de cette boisson, bonne pour le moral des troupes, de 50 cl par jour au début de la guerre à un litre en 1918. Une décision prise avec la bénédiction de l'Académie de médecine qui précise en 1915 : « Pas plus d'un litre de vin par jour ».

Le vin est longtemps considéré comme une boisson naturelle, une boisson-aliment, fermentée donc saine, qui s'oppose aux productions distillées, véritables ennemis de l'intérieur, comme l'absinthe interdite en 1915. N'a-t-on pas entendu les vainqueurs au sortir de la Grande Guerre entonner : « *Le père pinard, père de la victoire !* » ?

ADIEU BOUTEILLE CONSIGNÉE

Bouteille de lait

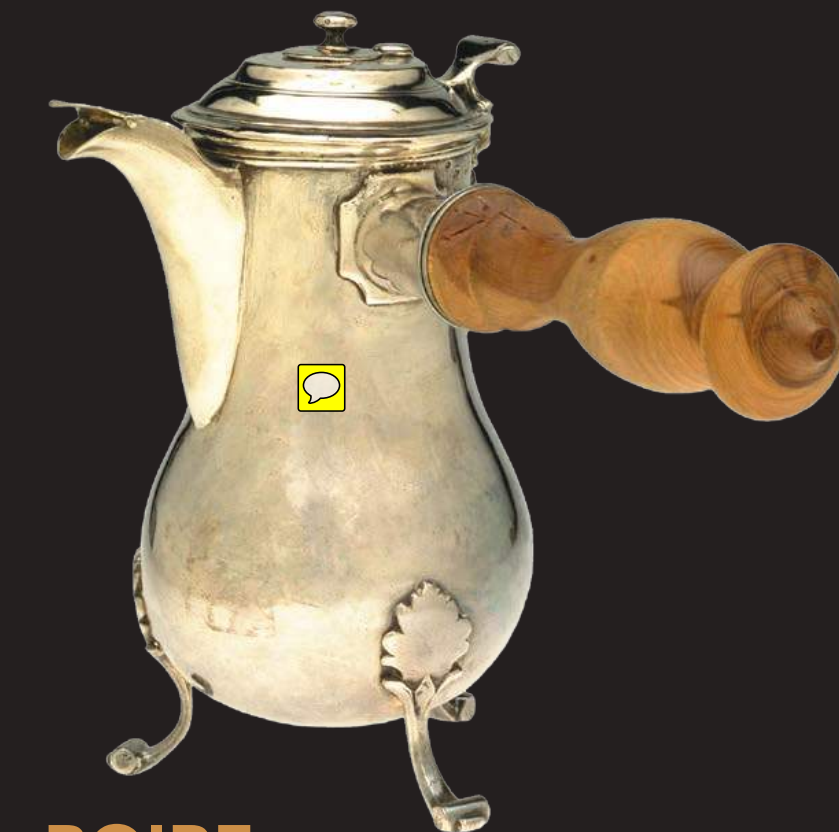
Verre
Laiterie Nazart, 1960
Fougères (35)



Sur cette bouteille figure une hermine sur ses pattes arrière sur un fond d'hermines stylisées. C'est la marque de la laiterie Nazart, anciennement laiterie de la « Blanche hermine », installée au pied du château de Fougères. De l'autre côté de la bouteille, une poule tient dans son bec une galette, c'est une inscription publicitaire pour les galettes Saint-Michel.

Achetée en 1953 par Maurice Nazart, la laiterie collecte trois millions de litres par an dans les années 60 qui servent principalement à la production de camemberts et à la vente de lait pasteurisé en bouteille. Ces bouteilles en verre, et consignées, sont utilisées jusqu'en 1960.

En 1999, la laiterie collecte encore 90 millions de litres de lait par an. Cependant, conséquence de la crise agricole, elle ferme définitivement ses portes en 2005. La Bretagne reste aujourd'hui la première région laitière de France.



BOIRE
DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE

LA FAÏENCE DU NOURRISSON

Biberon

Faïence
1850
Quimper (29)



Dépôt du Musée national des Arts et traditions populaires

Ce petit biberon, finement ouvragé, présente des motifs typiques de la faïencerie quimpéroise : décor floral polychrome sur fond blanc et rayures concentriques autour du pied. Objet insolite ? Objet de collection plus que d'usage ? Pas du tout puisque ce biberon était couramment utilisé pour nourrir les nouveau-nés.

Appelé également biberon du malade, il servait aussi à soigner l'enfant ou l'adulte, incapable de s'hydrater ou d'ingurgiter des médicaments. Daté de 1850, son utilisation est antérieure à celle du biberon en verre, dont la fabrication industrielle connaît un grand succès à partir des années 1870.

AVEC DU LAIT RIBOT !

Baratte

Bois, métal
1950
Saint-Méen-Le-Grand (35)



Cette baratte est constituée d'un tonneau monté sur un axe, lui-même fixé sur un chevalet. La manivelle permet de faire tourner l'ensemble et de « baratter » le lait qui se trouve à l'intérieur, c'est-à-dire de séparer la crème du petit lait. Le résultat donne deux produits bretons emblématiques. D'un côté un produit noble, le beurre,

obtenu par la transformation de la crème ; de l'autre, le petit lait appelé lait ribot. Aujourd'hui moins consommé, ce lait du pauvre a longtemps constitué la principale boisson du paysan breton.

Il est souvent associé aux crêpes : on verse dans un grand bol une bonne quantité de lait ribot puis à l'aide d'une cuillère, on trempe une galette sèche, en morceaux et sans autre accompagnement. Très appréciée pour son goût acidulé, cette boisson l'est également pour ses vertus diététiques reconnues.

À LA BORNE FONTAINE M'EN ALLANT PROMENER

Borne fontaine

Fonte
1882
Compagnie générale des eaux,
Rennes (35)



Cette borne-fontaine, aux armes de la ville de Rennes, figure parmi les premières bornes installées en 1882, suite au vote par le conseil municipal (1874) d'un système d'adduction d'eau pour la ville. Manœuvrable par une manivelle, elle offre aux citadins un accès à l'eau potable et symbolise le confort moderne naissant. Jusqu'alors la plupart des habitants se ravitaillaient aux puits, malgré le risque élevé de pollution causée par la proximité des fosses d'aisance.

Alors que les quartiers sont équipés progressivement en bornes-fontaines, les porteurs d'eau poursuivent leur activité jusqu'en 1893, pour approvisionner les étages des habitations les plus aisées. Le coût de cette eau propre est alors plus élevé que le cidre ! Ce système d'adduction d'eau pour la ville reste en service jusqu'en 1933.

C'EST LA GOUTTE QU'IL ME FAUT

Chanson sur feuille volante
Yann-la-goutte

Zincographie colorié au pochoir,
Théodore Botrel
Vers 1895-1900
Imprimerie Pellerin, Épinal (88)



Cette image populaire illustre le quotidien de Yann-la-Goutte, paysan breton alcoolique. Huit vignettes, avec à chaque fois un couplet et le refrain, entourent la partition du chant située au centre de l'image : « *C'est la goutte, c'est la sal'goutte, c'est la goutte qu'il lui faut* ».

Chaque illustration figure les clichés de l'ivrogne : mauvais sujet, mauvais chrétien, mauvais mari, mauvais père, il finira en enfer !

Le chansonnier, Théodore Botrel, auteur et interprète de la *Paimpolaise*, met ici sa plume au service de la lutte antialcoolique. Il écrit *Yann-la-goutte* pour *L'Almanach du marin breton*, œuvre de Jacques de Thézac. La chanson est également vendue sous forme de feuille volante et reprise par les chanteurs de rue. *Yann-la-goutte* illustre bien cette époque où le buveur n'inspire que mépris ! Diffusée nationalement, cette chanson participe largement de la construction de l'image du buveur breton.

GOURDE DE VICTOIRE

Photographie

Plaque de verre
Amédée Fleury
Vers 1914



Le soldat Amédée Fleury, photographe dans le civil, se présente en tenue militaire avec son barda, son fusil et... sa gourde, véritable symbole de la victoire !

La gourde permet le ravitaillement quotidien en vin : breuvage de mauvaise qualité nommé « *picrate* » par les poilus. Les autorités militaires augmentent la ration de cette boisson, bonne pour le moral des troupes, de 50 cl par jour au début de la guerre à un litre en 1918. Une décision prise avec la bénédiction de l'Académie de médecine qui précise en 1915 : « Pas plus d'un litre de vin par jour ».

Le vin est longtemps considéré comme une boisson naturelle, une boisson-aliment, fermentée donc saine, qui s'oppose aux productions distillées, véritables ennemis de l'intérieur, comme l'absinthe interdite en 1915. N'a-t-on pas entendu les vainqueurs au sortir de la Grande Guerre entonner : « *Le père pinard, père de la victoire !* » ?

ADIEU BOUTEILLE CONSIGNÉE

Bouteille de lait

Verre
Laiterie Nazart, 1960
Fougères (35)



Sur cette bouteille figure une hermine assis sur ses pattes arrière sur un fond d'hermines stylisées. C'est la marque de la laiterie Nazart, anciennement laiterie de la « Blanche hermine », installée au pied du château de Fougères. De l'autre côté de la bouteille, une poule tient dans son bec une galette, c'est une inscription publicitaire pour les galettes Saint-Michel.

Achetée en 1953 par Maurice Nazart, la laiterie collecte trois millions de litres par an dans les années 60 qui servent principalement à la production de camemberts et à la vente de lait pasteurisé en bouteille. Ces bouteilles en verre, et consignées, sont utilisées jusqu'en 1960.

En 1999, la laiterie collecte encore 90 millions de litres de lait par an. Cependant, conséquence de la crise agricole, elle ferme définitivement ses portes en 2005. La Bretagne reste aujourd'hui la première région laitière de France.



BOIRE
DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE

LA FAÏENCE DU NOURRISSON

Biberon

Faïence
1850
Quimper (29)



Dépôt du Musée national des Arts et traditions populaires

Ce petit biberon, finement ouvragé, présente des motifs typiques de la faïencerie quimpéroise : décor floral polychrome sur fond blanc et rayures concentriques autour du pied. Objet insolite ? Objet de collection plus que d'usage ? Pas du tout puisque ce biberon était couramment utilisé pour nourrir les nouveau-nés.

Appelé également biberon du malade, il servait aussi à soigner l'enfant ou l'adulte, incapable de s'hydrater ou d'ingurgiter des médicaments. Daté de 1850, son utilisation est antérieure à celle du biberon en verre, dont la fabrication industrielle connaît un grand succès à partir des années 1870.

AVEC DU LAIT RIBOT !

Baratte

Bois, métal
1950
Saint-Méen-Le-Grand (35)



Cette baratte est constituée d'un tonneau monté sur un axe, lui-même fixé sur un chevalet. La manivelle permet de faire tourner l'ensemble et de « baratter » le lait qui se trouve à l'intérieur, c'est-à-dire de séparer la crème du petit lait. Le résultat donne deux produits bretons emblématiques. D'un côté un produit noble, le beurre,

obtenu par la transformation de la crème ; de l'autre, le petit lait appelé lait ribot. Aujourd'hui moins consommé, ce lait du pauvre a longtemps constitué la principale boisson du paysan breton.

Il est souvent associé aux crêpes : on verse dans un grand bol une bonne quantité de lait ribot puis à l'aide d'une cuillère, on trempe une galette sèche, en morceaux et sans autre accompagnement. Très appréciée pour son goût acidulé, cette boisson l'est également pour ses vertus diététiques reconnues.

À LA BORNE FONTAINE M'EN ALLANT PROMENER

Borne fontaine

Fonte
1882
Compagnie générale des eaux,
Rennes (35)



Cette borne-fontaine, aux armes de la ville de Rennes, figure parmi les premières bornes installées en 1882, suite au vote par le conseil municipal (1874) d'un système d'adduction d'eau pour la ville. Manœuvrable par une manivelle, elle offre aux citadins un accès à l'eau potable et symbolise le confort moderne naissant. Jusqu'alors la plupart des habitants se ravitaillaient aux puits, malgré le risque élevé de pollution causée par la proximité des fosses d'aisance.

Alors que les quartiers sont équipés progressivement en bornes-fontaines, les porteurs d'eau poursuivent leur activité jusqu'en 1893, pour approvisionner les étages des habitations les plus aisées. Le coût de cette eau propre est alors plus élevé que le cidre ! Ce système d'adduction d'eau pour la ville reste en service jusqu'en 1933.

C'EST LA GOUTTE QU'IL ME FAUT

Chanson sur feuille volante
Yann-la-goutte

Zincographie colorié au pochoir,
Théodore Botrel
Vers 1895-1900
Imprimerie Pellerin, Épinal (88)



Cette image populaire illustre le quotidien de Yann-la-Goutte, paysan breton alcoolique. Huit vignettes, avec à chaque fois un couplet et le refrain, entourent la partition du chant située au centre de l'image : « *C'est la goutte, c'est la sal'goutte, c'est la goutte qu'il lui faut* ».

Chaque illustration figure les clichés de l'ivrogne : mauvais sujet, mauvais chrétien, mauvais mari, mauvais père, il finira en enfer !

Le chansonnier, Théodore Botrel, auteur et interprète de la *Paimpolaise*, met ici sa plume au service de la lutte antialcoolique. Il écrit *Yann-la-goutte* pour *L'Almanach du marin breton*, œuvre de Jacques de Thézac. La chanson est également vendue sous forme de feuille volante et reprise par les chanteurs de rue. *Yann-la-goutte* illustre bien cette époque où le buveur n'inspire que mépris ! Diffusée nationalement, cette chanson participe largement de la construction de l'image du buveur breton.

GOURDE DE VICTOIRE

Photographie

Plaque de verre
Amédée Fleury
Vers 1914



Le soldat Amédée Fleury, photographe dans le civil, se présente en tenue militaire avec son barda, son fusil et... sa gourde, véritable symbole de la victoire !

La gourde permet le ravitaillement quotidien en vin : breuvage de mauvaise qualité nommé « *picrate* » par les poilus. Les autorités militaires augmentent la ration de cette boisson, bonne pour le moral des troupes, de 50 cl par jour au début de la guerre à un litre en 1918. Une décision prise avec la bénédiction de l'Académie de médecine qui précise en 1915 : « Pas plus d'un litre de vin par jour ».

Le vin est longtemps considéré comme une boisson naturelle, une boisson-aliment, fermentée donc saine, qui s'oppose aux productions distillées, véritables ennemis de l'intérieur, comme l'absinthe interdite en 1915. N'a-t-on pas entendu les vainqueurs au sortir de la Grande Guerre entonner : « *Le père pinard, père de la victoire !* » ?

ADIEU BOUTEILLE CONSIGNÉE

Bouteille de lait

Verre
Laiterie Nazart, 1960
Fougères (35)



Sur cette bouteille figure une hermine assis sur ses pattes arrière sur un fond d'hermines stylisées. C'est la marque de la laiterie Nazart, anciennement laiterie de la « Blanche hermine », installée au pied du château de Fougères. De l'autre côté de la bouteille, une poule tient dans son bec une galette, c'est une inscription publicitaire pour les galettes Saint-Michel.

Achetée en 1953 par Maurice Nazart, la laiterie collecte trois millions de litres par an dans les années 60 qui servent principalement à la production de camemberts et à la vente de lait pasteurisé en bouteille. Ces bouteilles en verre, et consignées, sont utilisées jusqu'en 1960.

En 1999, la laiterie collecte encore 90 millions de litres de lait par an. Cependant, conséquence de la crise agricole, elle ferme définitivement ses portes en 2005. La Bretagne reste aujourd'hui la première région laitière de France.



BOIRE
DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE

BOIRE

« Boire est le propre de l'homme. Je ne dis pas boire simplement et absolument, car aussi les bêtes boivent, je dis boire vin bon et frais. »

François Rabelais, écrivain

Plaisir et convivialité !

Voilà ce qu'évoque bien souvent le boire dans le langage populaire. Pourtant, cet acte du quotidien est avant tout un besoin vital : l'homme ne peut survivre plus de deux ou trois jours sans eau.

Quel que soit le breuvage choisi pour étancher sa soif, l'homme a su inventer toutes sortes de contenants qu'il pouvait acheminer mais aussi transformer et conserver... avant de le porter à ses lèvres !

À travers de multiples pichets, gourdes et autres « récipients » conservés dans les collections du musée, découvrons l'histoire du boire et des buveurs en Bretagne.

Yec'hed mat deoc'h ! (Bonne santé à vous)

PARCOURS D'EXPOSITION

➔ Sens de la visite

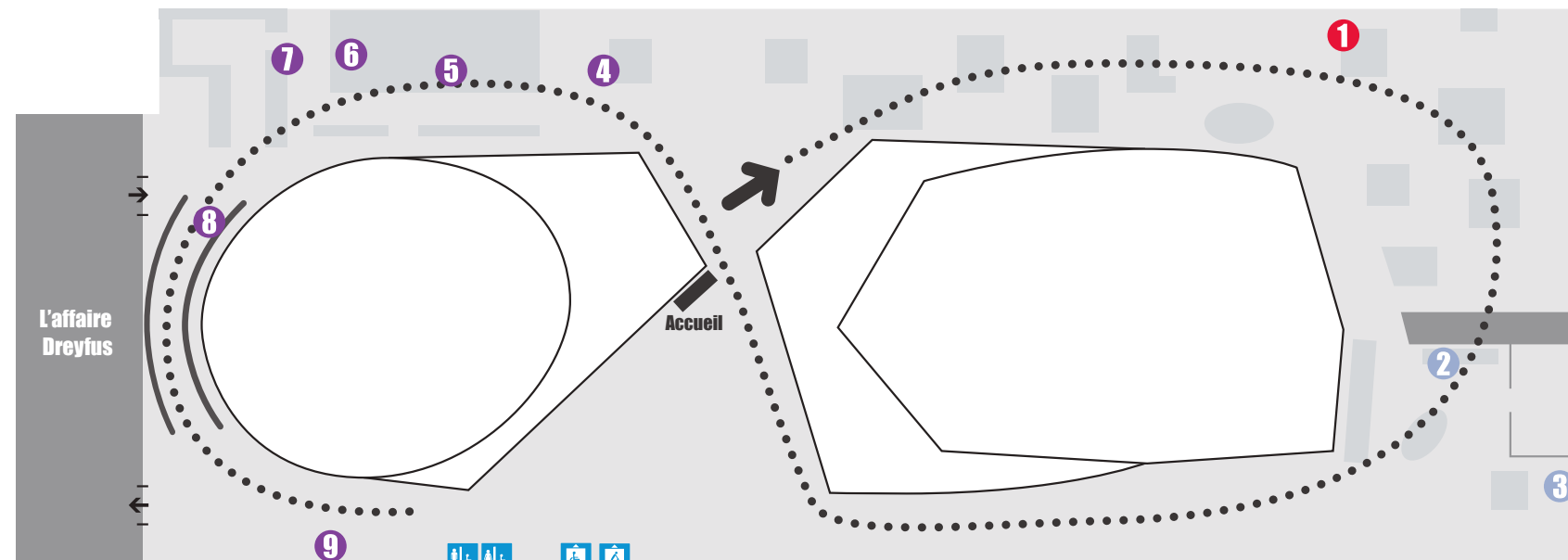
● Âge du fer (600 av. J.-C. - 57 av. J.-C.)

● Ancien Régime (16^e-18^e siècles)

● Révolution française (1789-1800)

● Bretagne du 19^e et du 20^e siècles

● Bretagne contemporaine (1950 - 21^e siècle)



- 1 Tonnelet
- 2 Pichet, dit pichet « Jacquot »
- 3 Chocolatière et verseuse égoïste
- 4 Biberon
- 5 Baratte

- 6 Borne fontaine
- 7 Chanson sur feuille volante Yann-la-goutte
- 8 Photographie
- 9 Bouteille de lait

TONNELET CONTRE AMPHORE

Tonnelet

Bois, fer
3^e siècle
Place Hoche, Rennes (35)

Constitué de matériaux dégradables, bois et métal, ce tonnelet antique est exceptionnel par son état de conservation. Datant du 3^e siècle, il a été retrouvé quasi-intact au fond d'un puits en 1991, conservé dans ce milieu humide et démuné d'oxygène. De profil asymétrique, le tonnelet est pourvu de quatre cerclages. Rien ne le confirme, mais il devait être fermé par du liège ou système analogue aux amphores.

Invention gauloise, le tonneau supprime l'amphore, peu maniable et fragile et se généralise au 3^e siècle ap. J.-C. Ses avantages : transport et stockage facilités grâce à sa solidité, longévité et qualités de conservation du contenu. Jusqu'alors les amphores inondaient l'Empire romain et témoignaient de l'exportation massive des productions du sud, notamment le vin et l'huile. Le contenu du tonneau ici présenté n'a pas été clairement identifié.



BOY TOUT !



Pichet, dit pichet « Jacquot »

Faïence
18^e siècle
Rennes (35)

Ce pichet anthropomorphe représente un homme assis, coiffé d'un tricorne violet, couvre-chef en vogue durant la période révolutionnaire et l'Empire qui permet d'identifier un personnage de la fin du 18^e siècle. D'une main, il lève un gobelet à sa bouche, de l'autre il tient un pichet posé sur son genou sur lequel est inscrit « Boy tout ».

Non dénuée d'humour, cette invitation à boire plus que de raison ne renseigne pas sur le contenu – vin, eau ou cidre – mais semble interpeller le buveur qui peut s'identifier à ce personnage haut en couleur.

L'ÉGOÏSTE ET LA CHOCOLATIÈRE



Chocolatière

Argent, 1719, Jean-Baptiste Boullemer, orfèvre
Rennes (35)

Verseuse égoïste

Argent, 1764-1766, Gabriel Bidard, orfèvre
Rennes (35)

La chocolatière, pièce de grande taille, est percée d'un trou dans le couvercle pour le passage d'un manche, le mousoir avec lequel on fait mousser le chocolat. La plus petite des deux pièces est une verseuse égoïste, appellation à mettre en relation avec une consommation solitaire.

Ces deux pièces d'orfèvreries rennaises évoquent l'usage des verseuses à café ou à chocolat en Bretagne au début du 18^e siècle dans les milieux bourgeois et aristocratiques. La consommation de ces deux boissons est attestée vers 1670 à la cour de Versailles sous Louis XIV. Café et chocolat sont également appréciés très tôt en Bretagne à la faveur des relations commerciales que Saint-Malo entretient avec les colonies espagnoles d'Amérique latine.



Pour compléter votre visite au musée de Bretagne, des visites commentées thématiques sont régulièrement proposées. Avec l'application Guidigo, les parcours thématiques sont directement accessibles sur votre smartphone (iOS et Android).

Retrouvez toute la programmation culturelle du musée sur www.musee-bretagne.fr

f #MuseeBZH

Musée de Bretagne - Les Champs Libres
10 cours des Alliés - 35000 Rennes
Tél. 02 23 40 66 00

